

L'art dans la ville

Les lieux d'expression et de création

L'arrivée du CNEAI aux Magasins généraux témoigne-t-elle d'un nouvel élan artistique ? En tout cas à Pantin, l'art contemporain semble présent dans les endroits les plus inattendus, des anciennes chaudronneries aux ateliers textiles. Plus d'une dizaine d'artistes pantinois nous ont ouvert la porte de leurs ateliers, nichés à l'abri des regards au fond de jolies cours pavées ou perdus dans l'immensité de gares de marchandises.

Tiphaine Cariou

Pour l'art décloisonné

Le Centre national édition art image (Cneai) vient d'emménager dans les Magasins généraux, quittant l'île des impressionnistes de Chatou (78) pour Pantin, où le centre d'art contemporain va fêter ses 20 ans en septembre. Rencontre avec une équipe surmotivée.

Créé en 1997, le Cneai occupait la maison Levanneur, ex-atelier de Derain et Vlaminck où a été fondé le fauvisme. Rien que ça ! Pour découvrir le lieu, c'est d'ailleurs maintenant ou jamais ! Les deux dernières expos – Encyclopédie des images et L'ensemble des circonstances – s'achèvent le 22 juillet. Après 7 déménagements successifs – il en reste 3 ! –, les 1000 boîtes d'archives sont toutes arrivées à destination, formant une sorte de jeux de cubes dans ce plateau de 400 m² des magasins est : « Lorsque la maison de Chatou a été réhabilitée, nous nous sommes rendus compte que 95 % de notre fonds rentrait dans des boîtes A3 en carton. D'où l'idée de ces étuis en acier bichromaté », explique Sylvie Boulanger, directrice du Cneai depuis la

création du lieu. Ce centre d'art contemporain est en effet consacré au domaine de la publication d'artistes : il s'intéresse aux œuvres médias qui intègrent dès leur conception l'acte de diffusion. La collection intitulée FMRA, unique au monde, comprend ainsi 12 000 œuvres d'art qui n'intègrent pas les standards habituels – badges, flyers, DVD, stickers, livres, etc. Le Cneai organise également une flopée de séminaires, conférences et performances, dont des festivals fréquentés par 80 000 amateurs.

Un nouveau résident

L'équipe du Cneai est déjà très investie dans la vie de Pantin. Pour la fête de la ville, le week-end des 24-25 juin, elle organise une performance signée Yona Friedman, dont le centre possède la collection : place de la Pointe, 600 hula

hoops colorés seront assemblés à l'aide de collants par les passants – les adultes sont aussi les bienvenus ! Elle va également s'associer à Partir en livre, la grande fête du livre pour la jeunesse, en proposant une dizaine d'ateliers en juillet : « Ce qui a motivé notre déménagement, c'est le dynamisme du territoire et la mixité des publics. Ici, on est galvanisé par les gens qu'on rencontre », confie Sylvie Boulanger. L'inauguration officielle des nouveaux espaces du Cneai aura lieu le 9 septembre avec le lancement de la première exposition, The House of Dust. Présentée dans la grande salle du rez-de-chaussée, l'expo mettra à l'honneur une vingtaine de cabanes créées par des artistes du monde entier. Un bel espace donnant sur le canal où le Cneai présentera trois expositions par an.



L'aménagement du Cneai dans ses nouveaux locaux des Magasins généraux est encore en cours.

La Maison flottante

Toujours amarrée à Chatou près du centre d'art, la Maison flottante devrait d'ici quelques mois jeter l'ancre aux abords de la place de la Pointe. Dessinée il y a 10 ans par les fameux frères-designers Erwan et Ronan Bouroullec, qui se sont inspirés des anciens bateaux-lavoirs, cette drôle de maison a accueilli en résidence pas moins de 90 artistes dont Brigitte Fontaine et Claude Lévêque.

Balade insolite dans les ateliers

► Sur les rails de l'art

Sur le site de l'ancienne gare de marchandises, aux Quatre-Chemins, le gigantesque entrepôt de la Sernam abrite, à l'étage, une enfilade d'ateliers d'artistes dont les premiers ont installé leurs chevalets dans les années 80. Ils seraient 30 à occuper aujourd'hui – légalement ! – cet ancien lieu de stockage de la SNCF. Visite des coulisses en compagnie de Patrick Hébrard et Laurent Chabot.

Depuis 10 ans, **Patrick Hébrard** enseigne le volume dans une école proposant des classes prépas aux grandes écoles d'art. Il fait aussi des allers-retours entre Ménilmontant où il vit, et ce vaste atelier de la Sernam qu'il occupe depuis 24 ans. Patrick Hébrard est un artiste plasticien pluri-disciplinaire qui aime créer des phylactères en bois comme au Moyen-Âge. Depuis une quinzaine d'années, son travail se concentre surtout sur la vidéo et le cinéma : « *Je fais ce que j'appelle des vidéo-sculptures, des installations qui mélangent images filmiques, pièces sculptées et performances.* » L'artiste, qui travaille actuellement sur une installation cinématographique interactive inspirée du mythe d'Orphée et d'Eurydice, est régulièrement exposé dans les festivals de vidéos, à l'instar



Patrick Hébrard

de celui de Toulouse, Traverses, et au Pavillon pantinois.

Le jaune de Laurent Chabot

Dans l'atelier de Laurent Chabot, le jaune est omniprésent. Et pas seulement dans ses tableaux ! Guitare, enceinte, frigo ont également pris une jolie teinte ensoleillée. Vivant à Ivry-sur-Seine, l'artiste-peintre loue cet atelier depuis 1988, avec une petite pause dans les années 2000 : « *C'est dans cette partie de l'entrepôt qu'ont été stockées plusieurs centaines de tonnes d'euros avant leur mise en*

circulation en 2001 », explique-t-il, avant d'ajouter : « *C'était un véritable bunker à l'époque.* » Inspiré par les paysages vendéens de son adolescence, Laurent Chabot est le peintre des meules de foin, des grands soleils et des champs de blé où les effets de matière semblent faire écho à certains tableaux de Van Gogh, l'un de ses chouchous. Exposé l'an dernier à la galerie parisienne Caroline Tresca – ouverte par l'ex animatrice TV –, le peintre peaufine meules graphiques et paysages désertiques inspirés par l'Atacama chilien.



Laurent Chabot

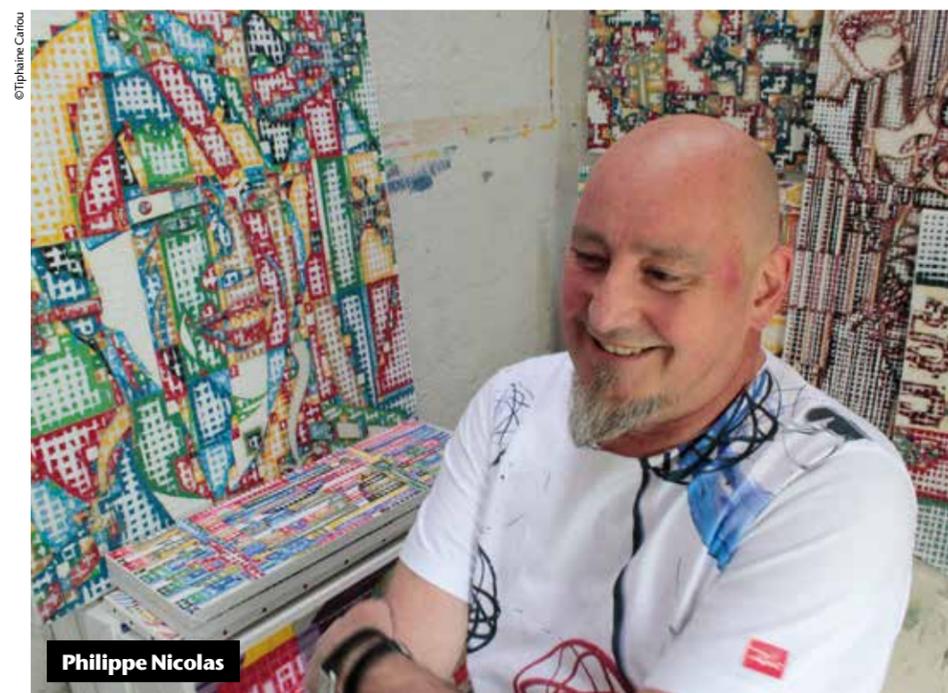
Le fonds d'art de la ville

Depuis 1991, la ville de Pantin fait chaque année l'acquisition d'œuvres contemporaines – trois ou quatre en moyenne – auprès d'artistes vivant à Pantin ou ayant un atelier sur place. Ces œuvres constituent la mémoire du tissu artistique local. Actuellement, ce fonds d'art public est riche de 195 œuvres et représente 102 artistes – chaque année, 6000 euros de budget sont alloués à cette politique locale d'acquisition. Les œuvres de la collection municipale décorent les bureaux du pôle Mémoire et patrimoine de la ville et sont prêtées aux structures municipales qui en font la demande, pour que les Pantinois puissent les apprécier. À l'horizon 2018, les sheds de Pantin exposeront une partie du fonds d'art contemporain de la ville que l'on pourra découvrir au fil d'expositions.

● **Vous êtes artiste et souhaitez faire connaître votre travail aux services de la mairie ?** Contactez le pôle Mémoire et patrimoine au ☎ 01 49 15 39 99

► Un homme discret ouvre ses portes

La barbichette comme marque de fabrique, **Philippe Nicolas** habite le Petit-Pantin depuis les années 80. Styliste de formation, il a travaillé en agence de pub avant de faire une pause pour prendre le temps de peindre. Cette parenthèse est devenue sa vie. Sur la table du salon, les esquisses de son dernier projet. L'artiste-peintre s'est inspiré du Guernica de Picasso pour illustrer les attentats perpétrés au Bataclan. L'œuvre finale, composée de 21 toiles, fera exactement la même taille que la peinture monumentale du maître espagnol – soit 3,49 m sur 7,77 m. Des principes d'échelle et d'histoire de l'art qui font écho à des projets plus anciens. Avec le groupe artistique 144, il s'était pris au jeu d'inventer la suite historique de la célèbre tapisserie de Bayeux. De dimensions identiques – soit 10 mètres sur 50 cm –, son épopée des temps modernes s'achève avec le fameux « *Yes we can* » de Barack Obama en 2011. Au fond du jardin, un appentis au toit pentu servant de réserve et d'atelier offre une vision de son œuvre, des petits formats plus figuratifs à cette série de tableaux sillonnés de trames colorées rappelant des pixels géants : « *L'une de ces séries*



Philippe Nicolas

a pour thème les marques car, selon moi, elles sont devenues nos nouveaux repères, et une signalétique à part entière. » En juin, Philippe Nicolas ouvre grand ses portes aux amateurs d'art.

● Atelier porte ouverte

Du **samedi 17 au 24 juin de 14.00 à 18.00** ; entrée libre.
32, rue Formagne

► La flamme de Patrice Pantin

Patrice Pantin le bien-nommé, vit et travaille à Pantin dans l'atelier-maison où il a élu domicile il y a une vingtaine d'années. Petit, il fréquentait les salles de vente en famille. Le goût du dessin est venu tôt, sur les bancs de l'école. Aujourd'hui, l'artiste-peintre travaille sur papier, un chalumeau à la main – du papier qu'il chauffe et parfois qu'il incendie. Un procédé très physique qui lui sert à faire apparaître des empreintes : « *Mon travail parle du fil, des trames, des lignes qui s'entrecroisent. Il est habité par l'empreinte, le manque* », explique-t-il. Sur les murs de l'atelier, il y a quelque chose de stellaire dans les deux grands formats monochromes qui semblent se répondre. Evoquant une nébuleuse, les taches blanches sont en réalité des empreintes de tourbe : « *Je travaille la gravure dans le corps du papier puis dilate les lignes incisées avec la chaleur de mon chalumeau. On voit ainsi la promenade de la chaleur sur le papier.* »

► Dans l'atelier de Ghislaine Vappereau

Hermès comme illustre voisin, l'atelier de Ghislaine Vappereau niche au fond d'une cour pavée, dans une an-



Patrice Pantin

cienne manufacture spécialisée dans le papier gaufré. Un lieu de création à l'encombrement bouillonnant ! À l'entrée, le four à céramique voisine avec une chaise totalement déconstruite et aplatie contre le mur. Derrière les établis, de hautes piles d'assiettes côtoient une belle série de cocottes minute vintage. Depuis 24 ans, cette bulle artistique est le témoin privilégié des processus de création de la sculpteure, dont l'œuvre ne cesse de réinventer le quotidien : « Depuis longtemps, je travaille sur cet espace apparemment très banal qu'est la cuisine et son mobilier en utilisant des techniques très différentes comme le textile ou la cé-



Flore Chenaux

ramique. Pour moi, cela a toujours été un lieu socialement très important où on apprend les codes de la vie », explique-t-elle. Au fond de l'atelier, une forme en aluminium rappelle cette fameuse chaise qui, tel un leitmotiv, traverse l'œuvre de Ghislaine Vappereau depuis bientôt 30 ans. D'ici quelques semaines, cette installation va prendre la route pour la région Centre, où elle sera présentée sur la place de Loches.



©Tiphaine Carrou

Ghislaine Vappereau

ramique. Pour moi, cela a toujours été un lieu socialement très important où on apprend les codes de la vie », explique-t-elle. Au fond de l'atelier, une forme en aluminium rappelle cette fameuse chaise qui, tel un leitmotiv, traverse l'œuvre de Ghislaine Vappereau depuis bientôt 30 ans. D'ici quelques semaines, cette installation va prendre la route pour la région Centre, où elle sera présentée sur la place de Loches.

► Flore Chenaux questionne l'image

Trente-deux ans au compteur, Flore Chenaux semble vivre à 100 km/heure entre ses répétitions de théâtre – elle a intégré l'an dernier le cours Florent – et son job de photographe pour l'enseigne d'ameublement Habitat. Avec ses camarades des Beaux-Arts de Paris, la jeune Avignonnaise a créé en 2011 le collectif New Folder, et ouvert dans la foulée un atelier à Pantin baptisé L'Entre-Deux – un lieu d'émulation pour une dizaine d'artistes. C'est d'ailleurs Le Pavillon pantinois qui a prêté son cadre à sa première expo

Atelier W



personnelle, Grand Tour : « Ce sont des bandes d'images composées d'un paysage central. Des sortes de selfies panoramiques qui ont

été pris un peu partout, de l'Argentine au Ciné 104 », explique-t-elle. La jeune femme, qui a beaucoup travaillé sur l'autoportrait, est également l'auteur d'une série qu'elle a baptisée Sans-Titre. Une série de 15 photos en couleur où on la voit au premier plan, de dos, en face de quelqu'un qui la regarde souvent intensément : « Ce qui m'intéresse, c'est cet échange de regards que l'on a au moment où la photo est prise ».

► L'Atelier W

En 2010, l'Atelier W a investi un ancien garage des Quatre-Chemins, prenant comme nom de baptême la première lettre du nom de cette toute petite avenue Weber. Une lettre-symbole qui renvoie aussi au fameux ouvrage de Pérec, W ou le Souvenir d'enfance, livre de chevet des jeunes créateurs. Clément Roche est plasticien et l'un des sept artistes de ce collectif qui est né ici, après les années d'étude aux Beaux-Arts de Paris : « Le collectif, ce sont 7 pratiques très différentes. Il compte autant de peintres que de sculpteurs ou de photographes », explique-t-il. Avec lui, nous faisons le tour du propriétaire. L'atelier W, ce sont deux lieux, deux ambiances : le vaste espace d'exposition du rez-de-

chaussée est complété à l'étage par huit places de travail occupées par les résidents – étudiants ou autres. La programmation du lieu est concoctée par le collectif, qui organise en moyenne une expo – collective ou en solo – par mois. Idéal pour découvrir de nouveaux artistes !

Et bientôt, ici ou à côté...

En juin, au Pré Saint-Gervais, les artistes reçoivent

Les portes ouvertes des ateliers d'artistes du Pré-Saint-Gervais se dérouleront cette année le week-end des **17 et 18 juin**, de **14.00 à 20.00**. Cette 7^e édition aura pour thème « Murmur(es) » : parcours à travers la ville, expos collectives, jeu de piste... pour découvrir l'espace public en se laissant guider par ceux qui murmurent que l'art sauvera le monde.

● **Programme et infos :** www.ateliers-est.org



En juillet, Thaddaeus Ropac accueille la Jeune Création

L'exposition annuelle d'art contemporain de l'association Jeune Création investit pour la 2^e année la galerie Thaddaeus Ropac. Sélectionnés parmi 1800 dossiers de candidature, les 53 artistes proposeront des œuvres spécialement conçues pour ce très bel écrin, du dessin à la vidéo, en passant par la sculpture. Parmi les nouveautés de cette 67^e édition, une trentaine de prix indépendants – au lieu de 12 l'an dernier – et pas moins de 3 programmes de performances.

● **Galerie Thaddaeus Ropac**, 69, avenue du Général-Leclerc
Du **8 au 21 juillet**, du **mardi au samedi 10.00-19.00**, **dimanche 14.00-19.00** ; entrée libre

En 2018, à Romainville, une fondation d'art contemporain

Fimenco, c'est une société d'immobilier commercial. Depuis quelques mois, c'est aussi une fondation d'art contemporain. D'ici fin 2018, elle va transformer un ancien site industriel de Romainville, à deux pas du métro Bobigny/Pantin/Raymond-Queneau, en vivier artistique de 5000 m². L'ancienne chaufferie de Sanofi et les laboratoires de l'usine vont céder la place à plusieurs galeries d'art ouvertes au public : « Le lieu sera conservé tel quel. Une grande attention a été portée au respect du site, qui a une valeur patrimoniale », a indiqué Joachim Pflieger, DG de la fondation. À terme, outre des expos, le centre accueillera des artistes en résidence.

Pied de nez aux idées reçues

Les musiciens qui veulent baroquiser la ville

Né il y a quelques mois au hasard d'un festival estival, **le collectif des Pantins baroques réunit des professionnels vivant à Pantin et ses environs – soit une quarantaine de jeunes musiciens baroques du 21^e siècle !** Rencontre avec deux des membres fondateurs, les très enthousiastes Virginie Thomas et Patrick Oliva. *Tiphaine Cariou*



Virginie Thomas est chanteuse lyrique, Patrick Oliva, violoniste. À l'instar des autres musiciens du collectif, ils ont plusieurs points communs, notamment celui de s'être spécialisés dans la musique baroque, répertoire qui couvre les 17^e et 18^e siècles : « *Depuis des années, nous nous croisons dans les mêmes concerts et les mêmes festivals. En France, mais aussi beaucoup à l'étranger. Nous nous sommes rendus compte que nous habitions tous plus ou moins au même endroit, à quelques rues les uns des autres* », raconte Virginie Thomas, prési-

dente de l'association. De ce constat est née l'idée de créer un collectif qui ferait découvrir le répertoire baroque aux Pantinois. Avec l'envie forte de jouer « à domicile » devant des publics plus différents qu'à l'accoutumée et pourquoi pas de créer des actions pédagogiques dans les écoles : « *Nous avons envie d'être présents dans la ville et d'être dans la vie. La musique baroque a une image élitiste qui ne lui correspond pas, c'est beaucoup plus populaire que l'on croit* », ajoute Patrick Oliva.

La musique est à la fête

En avril dernier, ils ont donné leur tout premier concert pantinois dans le gymnase de la maison de quartier Mairie-Ourcq, où résonnaient des airs de Ra-

meau, Purcell ou Haydn. Sur scène, 17 musiciens issus des plus grands ensembles spécialisés dans le répertoire baroque et un très beau panel d'instruments, dont un clavecin, des violons et même un basson de chalumeau : « *On joue très souvent à la Philharmonie ou à l'Opéra de Paris, alors on a plutôt envie d'amener la musique dans des endroits où on ne l'attend pas. À Pantin, il y a plein de lieux où on peut organiser des concerts, du théâtre du Fil de l'eau à la galerie Ropac, en passant par la salle Jacques-Brel* », explique Patrick Oliva. Le 10 juin, les Pantins baroques feront une halte musicale au marché de l'Église avec des chansons à boire « façon Renaissance ». Le **22 juin**, ils poseront leurs valises, le temps d'une soirée, à la brasserie Gallia pour un concert mettant à l'honneur les chansons anglo-saxonnes des tavernes d'autrefois. Ambiance garantie ! Le **10 juillet**, dans le cadre du festival de l'Été du Canal, ils organiseront un bal baroque à la péniche Antipode : l'occasion de découvrir les danses de cour. Et ce n'est qu'un début, d'autres projets sont déjà dans les cartons : notamment un festival de musique ou des ciné-concerts baroques au Ciné 104 – ce serait une première en France !

<http://lespantinsbaroques.blogspot.fr/>
ou sur la page Facebook

● Les rendez-vous à Pantin

10 juin – marché de l'Église

22 juin – brasserie Gallia au 35 rue Méhul

10 juillet – bal sur la péniche Antipode

